

## Scène d'introduction

Château de Theillat  
« Huis Clos au Château »

*Les inscriptions se terminent quand soudain un cri retentit.*

**Céline Noailly** à l'étage : **ahhhhhhhhhhhhhhhhh.** *(Elle ouvre la fenêtre)* **A l'aide, j'ai besoin d'aide...mon père... Docteur vite.**

*On voit passer le docteur en courant. Il entre dans le château, suivi par la cuisinière Claude Désormière.*

*Le métayer accourt d'un côté et rejoint le jardinier qui arrive d'un autre endroit du parc.*

**Marcel Moreau** le métayer : « **Qui a crié ?** »

**Louis Favier** le jardinier : **C'était la voix de ...** *(il se coupe)* **de mademoiselle de Noailly. Ça vient du premier étage.** *(Il va pour s'élançer, mais le métayer le retient)*

**Claude Désormière** la cuisinière : *(elle apparaît à la fenêtre)* **Mon dieu, c'est horrible monsieur ne respire plus.** *(Elle disparaît)*

**Marcel Moreau** : **Laisse-les régler ça entre eux, nous ne servirons à rien là-haut. Va plutôt fermer les portes qu'aucun curieux ne puisse entrer, et que personne ne sorte.**

*Il court aux grilles du château.*

**Claude Désormière** : **Il est tout bleu, oh mon dieu, mon dieu !**

**Marcel Moreau** : **Descend donc de là au lieu de hurler, tu vas les étouffer.**

**Agathe Colongret** *fend la foule* : **Mesdames et messieurs, je suis Agathe Colongret, j'enquête sur les faits troublants et criminels, et cette affaire m'intrigue. Vous aussi je le vois. Nous ne pouvons décemment tous monter, je vais voir ce qui se passe réellement et viens vous faire un rapport détaillé**

*Elle croise la cuisinière qui descend et se signe.*

**Marcel Moreau** : **Mais arrête avec tes bondieuseries, tu crois que c'est ça qui va l'aider.**

**Claude Désormière** : *(en colère)* **ça peut pas lui faire de mal en tout cas.**

**Louis Favier** *qui revient* : **Que se passe-t-il comment va mademoiselle ?**

**Claude Désormière** : **Elle ça va c'est monsieur, il est tout** *(elle mime le mort).*

*Marcel se pose assis, Louis se met à faire les cent pas, Claude récite des chapelets. Grand moment de silence jusqu'au retour d'Agathe.*

**Agathe Colongret:** C'est bien ce que je craignais... Un empoisonnement !

*Marcel se lève, les autres sont stupéfaits.*

Paul Noailly a été retrouvé inanimé après le souper, par sa fille Céline, qui se reposait dans la chambre juste à côté de la sienne. Cette dernière a été alertée par un bruit de verre cassé, et d'un corps qui tombe sur le sol. Il était exactement 21h puisque la grande horloge du salon venait de sonner. Paul Noailly était allongé sur le sol, les lèvres d'un bleu très étrange et le visage marqué par des dizaines de boutons. Il était sans conscience, sa plume encore tenue dans sa main droite. La pièce n'était pas en désordre à l'exception de la fenêtre ouverte en grand courant d'air, et d'un flacon d'encre renversé et brisé au sol. Il n'y a pas de doute, c'est un empoisonnement à l'ammoniaque. J'ai déjà eu affaire à ce poison qui peut être mortel et agir très rapidement.

**Louis Favier :** J'ai fermé les grilles, personne n'a pu s'échapper sans qu'on l'ait vu.

**Agathe Colongret :** Alors le coupable est forcément une des 6 personnes présentes au château. Il a agi il y a moins d'une heure.

Claude fait mine de se sentir mal.

**Pierre Dagueneu le médecin :** Je vous confirme, il s'agit bien d'un empoisonnement à l'ammoniaque. Monsieur Noailly s'en sort miraculeusement, mais il est encore très faible. Sa fille est restée à son chevet, il ne lui faut plus maintenant que du repos. En espérant que son corps se remette de ce poison. *(Il salue et s'apprête à prendre congés).*

**Agathe :** Non monsieur, vous restez vous aussi au château, vous faites partie des suspects.

**Pierre Dagueneu :** Mais c'est absurde, je suis médecin. Et qui êtes-vous donc je vous prie ?

**Agathe :** Agathe Colongret, je suis enquêteur, comme toutes ces personnes.

**Claude Désormière (vivement) :** Moi non plus j'ai rien fait je vous le jure.

Les autres dans un brouhaha de plus en plus fort : **Moi non plus ! Cette histoire est grotesque....On a pas le droit de nous retenir...**

**Céline Noailly** qui interrompt la dispute: **Veillez cesser s'il vous plait. Mon père a failli mourir ce soir. Laissons ces personnes faire leur travail et que ce cauchemar cesse au plus vite.**

**Agathe aux suspects :** J'espère Mesdames et messieurs que vous collaborerez facilement à cette enquête. Nous avons tous intérêt à ce qu'elle se termine au plus vite.*(Tous partent sur les aires de jeux)*

## Scène Finale de révélation

Château de Theillat  
« Huis clos au château »

*Les suspects sont affairés dans le château et le parc*

**Agathe** : Mesdames et Messieurs, je crois qu'il est temps de révéler le coupable de cette sordide affaire d'empoisonnement. Nous devons bien cela à Monsieur Noailly, qui lutte pour sa survie.

*Approchez je vous prie. (Les suspects arrivent).*

Quelle étrange affaire. 6 suspects pour un crime raté... L'enquête fut complexe pour moi aussi je l'avoue.

**Céline** : Madame, notre situation n'est guère enviable, je vous en conjure ne nous faites pas patienter ainsi. Qui a voulu tuer mon père ?

**Agathe** : Commençons par vous mademoiselle. Beaucoup aurait pu croire en votre esprit vengeur. En votre âme d'amoureuse passionnée et en ce mariage que votre père ne voulait bénir.

**Claude** : Mais non je l'ai dit moi aux enquêteurs. Personne écoute c'que j'dis ou quoi ?

**Agathe** : Si madame, les enquêteurs vous ont écouté, mais pas Mademoiselle de Noailly.

**Claude** *qui rejoint céline* : Votre père il était venu me demander de faire un bon gros gâteau, un à la fraise comme vous adorez, pour célébrer vos fiançailles. C'est pas vrai qu'il était pas content. Il a dit que c'était un bon gars, et qu'il savait que vous seriez heureuse avec lui.

**Céline** *regarde vers Louis, presque en pleurs.*

**Agathe** : Tout le monde sait, vous n'avez plus besoin de vous cacher. *(Louis rejoint Céline)*

**Pierre** : Mais Louis ne savait pas lui que Monsieur de Noailly avait accepté cette union.

**Louis** : Qu'importe je ne lui voulais pas de mal. Comment rendre heureuse celle que j'aime en tuant son père.

**Agathe** : Céline venait tout juste de lui apprendre sa dispute avec son père, et sans le savoir, quelqu'un a confirmé votre alibi.

**Marcel** : C'est lui que j'ai entendu discuter avec mademoiselle. Ils étaient ensemble avant les cris ça j'en suis sûr.

**Agathe** : Difficile d'imaginer un meurtre avant même d'avoir un mobile.

**Céline** : Il était avec moi je le jure.

**Claude** : Bon ça innocent les deux gamins, mais pas cette vieille brute de Marcel. Il a écouté Louis, mais après il a bien pu s'en aller faire du mal à monsieur.

**Marcel** : Et toi vieille bourrique, tu crois qu'on t'as pas entendu hurler des tas de jurons après ton maître.

**Claude** : C'était arrangé !

**Marcel** *de plus en plus fort* : Et le verre d'absinthe qui l'a monté ? Qui ?

**Claude** : Je l'ai monté mais j'ai rien mis dedans.

**Pierre** : Calmez-vous je vous prie, que d'indécence.

**Agathe** : Il est vrai que le verre fut monté par Claude.

**Céline** : Mais voyons. Elle ne sait ni lire ni écrire, comment aurait-elle pu écrire cette lettre.

**Louis** : J'étais auprès d'elle pour son cours, dans une petite pièce voisine, nous n'avons rien vu ni entendu.

**Agathe** : C'est exact et mon interrogation fut plutôt « qui a pu mettre le poison, avant qu'elle ne monte le verre mortel ? »

**Claude** : Je sais peut-être pas lire, mais je sais compter. Il ne reste plus que ces deux-là.

**Pierre** : Cette histoire est grotesque, je ne connais pas cette famille, pourquoi je lui voudrai du mal. Et puis pardonnez-moi mais si j'avais voulu le tuer, j'aurai réussi.

**Marcel** : Tout le monde le respecte le père Noailly ici, et malgré nos coups de sang je ne lui aurai jamais fait de mal. Il nous a sorti de la misère nous les métayers.

**Agathe** : Voici le plus curieux, personne dans cette affaire ne semble avoir une raison de vouloir la mort de Paul Noailly. Je tournais en rond, cette lettre déchirée, cette signature forcée...

Et puis votre phrase m'est revenue en tête mademoiselle : vous ne compreniez pas cette histoire de plume dans la main gauche. Une mise en scène ratée en somme.

Qui ici ne savait pas que le maître des lieux était gaucher ?

Tous se tournent vers Pierre.

**Céline** : Pourquoi Monsieur ? Nous vous avons accueilli à bras ouverts chez nous.

**Pierre** : Chez moi !

**Marcel** *qui comprend* : Vous êtes de la famille des Daguenet du château ? Les anciens propriétaires.

**Louis** : Je m'en souviens, mon père et tout le village en parlait. La famille Daguenet a été ruinée, ils ont dû vendre le château. Et selon la rumeur le grand-père se serait suicidé.

**Pierre** : Pour moi ce n'était pas une rumeur, mais mon enfance. Ces terres appartiennent à ma famille.

**Claude** : Pauvre gamin... faut mieux naître pauvre comme nous, on est habitué comme ça.

**Agathe** : Je n'ai toujours pas compris comment votre plan a échoué.

**Pierre** : Je l'ai cru mort, en le voyant inanimé au sol, mais visiblement j'avais mal dosé le poison. En relevant le corps j'ai fait tomber l'encrier, et n'ai eu le temps que d'arracher un bout de la lettre et de m'enfuir par la fenêtre.

**Louis** : C'est ce bruit de verre qui m'a fait partir. Une fois Céline auprès de son père, vous n'avez plus eu une minute pour continuer votre macabre mission.

**Céline** : Si vous aviez su que mon père était gaucher, votre crime aurait été parfait.

Merci Madame et à vous tous. *(elle s'en va et lance en partant)*

Vous savez si vous aviez juste pris le temps de parler avec mon père, il aurait trouvé une solution pour vous aider.

**Agathe** à Marcel : Aidez-moi s'il vous plait, la police va venir le chercher.

Mesdames et messieurs, votre perspicacité et votre ténacité ont eu raison de cette enquête. Ce soir, le crime commis par Pierre Daguenet ne restera pas impuni et je vous remercie.

Restez cependant vigilant, quelque chose me dit que nous n'en avons pas fini, avec les faits troublants...